



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne

BIFAO 56 (1957), p. 77-79

Serge Sauneron

À propos de deux signes « ptolémaïques ».

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724711547	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tébtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène

A PROPOS DE DEUX SIGNES

“PTOLÉMAÏQUES”

PAR

SERGE SAUNERON

1. $\dots = m$

C. de Wit a cité, dans le précédent *Bulletin*, nombre d'exemples où le signe \dots prend la valeur phonétique *m*. Selon cet auteur, cette lecture viendrait de mots tels que *mt*, *my*, *mw*, occasionnellement déterminés par \dots et l'échange entre les déterminatifs \dots , \sim , $=$ et \bowtie , serait dû à une simple raison d'assimilation idéologique (idée de liquide et d'humidité) ⁽¹⁾.

Les exemples cités par M. de Wit sont on ne peut plus probants, et les lectures qu'il propose ne laissent guère de place au doute. Il nous paraît cependant que l'explication qu'il offre de *l'origine* de cette valeur n'entraîne pas la conviction.

Selon nous, il paraît plus probable que l'équation $\dots = m$ résulte simplement, comme c'est le cas de bien d'autres valeurs attestées en écriture ptolémaïque ⁽²⁾, d'une mauvaise transcription d'une forme hiératique. Le signe du canal $=$ prend en effet, dans les papyrus d'époques ptolémaïque et romaine, une forme qui évoque irrésistiblement l'image de la bouche qui

⁽¹⁾ *Some values of ptolemaic signs*, BIFAO 55 (1955), p. 111-121.

281; FAIRMAN, BIFAO 43 (1945), p. 115, 7 et 72 n. 1; POSENER, R. d'Eg. 7 (1950),

⁽²⁾ Voir PLEYTE, PSBA 13 (1891), p. 280-

p. 194.

crache →. Du reste, voici mises en parallèle, les graphies de ces deux signes attestées par la *Paléographie* de Möller⁽¹⁾ :

	Pap. Rhind	P. 3030	P. 3135
334 bis	— II	↖ ↗ ↘ ↙	↖ ↗ ↘ ↙
93	← →	↑ ↓	↑ ↓

Cette dérivation — (hiératique) > → explique d'autre part l'équivalence → = — :

a) Dès les textes cursifs du Nouvel Empire⁽²⁾, il est impossible de distinguer — de —.

b) Cette confusion subsiste occasionnellement en ptolémaïque, où chacun des deux signes peut prendre abusivement la valeur de l'autre⁽³⁾.

c) Enfin — et — peuvent dans certains cas se remplacer mutuellement, sans qu'il en résulte une modification quelconque de la lecture ou du sens⁽⁴⁾.

Dans ces conditions, rien ne doit étonner si → (= forme hiératique abusive de —) et — (variante graphique du même signe après confusion de — et de —) peuvent prendre l'un et l'autre la valeur *m*.

Est-il besoin d'ajouter que rien dans le groupe graphique — = 'Imn n'évoque en quoi que ce soit la relation existant entre Amon sous forme de bétier et l'eau⁽⁵⁾. L'emploi de ce signe comme équivalent du « canal » — est

⁽¹⁾ MÖLLER, *Hieratische Paläographie* III, n°s 93 et 334 bis.

⁽²⁾ GARDINER, *Late Egyptian Miscellanies*, p. 135 a (6 b).

⁽³⁾ FAIRMAN, *ASAE* 43 (1945), p. 237, n° 246 b.
⁽⁴⁾ Id., *ibid.*, p. 235, n° 235 b.

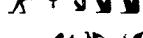
⁽⁵⁾ Suggestion de J. Leclant rapportée par DE WIT, *op. cit.*, p. 115, n. 3.

de beaucoup postérieur à celui de  comme graphie du nom du dieu Amon, et résulte d'une imitation de  (le canal — ou le lac  — contenant un filet d'eau).

2. = *rs*

Cette valeur, que M. de Wit déduit de deux textes parallèles d'Edfou (IV, 131, 14 et 286, 15), est certaine, et l'explication qu'il propose est, sans doute possible, exacte.

Nous trouvons en effet à plusieurs reprises dans les textes en cryptographie acrophonique du temple d'Esna, le groupe des deux déesses Isis et Nephthys  ayant la valeur phonétique *r* (venant de *rs*) ; c'est le cas dans les graphies suivantes du nom d'Osiris :

	$W + s(r) + r(s)$	Colonne 3, l. 23
	$W(\beta dty) + s(hn) + r(s)$	Colonne 3, l. 24
	$W(r) + s(r) + r(s)$	Colonne 3, l. 27
	$W(dh) + s(sn) + r(s)$	Colonne 3, l. 27
	$W(i?) + s(?)^? + r(s)$	Colonne 2, l. 26

Isis et Nephthys sont en effet les veilleuses du corps d'Osiris. Une dernière graphie, particulièrement suggestive, utilise à la fois le signe du lit funèbre et celui des deux déesses :  (Colonne 3, l. 22) ($w[rs]^{(1)} + s[dr] + r[s]$) et le tableau évoqué par cette orthographe ne laisse aucun doute sur l'intention des scribes et sur l'épithète d'Isis et Nephthys à laquelle ils ont emprunté les valeurs *rs* et *r*.

L'exemple d'Edfou signalé par M. de Wit montre que l'hiéroglyphe de Nephthys à lui seul pouvait avoir la valeur *rs*. Sans doute doit-on s'attendre à trouver quelque jour l'hiéroglyphe d'Isis correspondant lui aussi à une lecture *rs* ou *r*.

⁽¹⁾ VERCOUTTER, *BIFAO* 49 (1950), p. 91-92 (note e) ; CAMINOS, *JEA* 38 (1952), 58, n. 53.